

maison puissent être poursuivis par le Hohenzollern. Si l'empereur Guillaume cherche à fortifier ou à étendre l'ascendant de l'Allemagne sur l'Autriche-Hongrie et sur l'Orient, c'est plutôt par des moyens moins hasardeux, moins violents, mais plus pratiques et plus sûrs, par des alliances politiques et peut-être un jour par une entente commerciale.

Quoi qu'il en soit, il importe à l'Europe que l'empire du Habsbourg ne soit pas à la merci des ambitions prussiennes et des entraînements de la politique allemande. L'Autriche-Hongrie reste la pierre angulaire de l'Europe. L'Occident et l'Orient ont un intérêt égal à ce qu'elle demeure indépendante de fait comme en droit.

Quant à la péninsule balkanique, dont le sort est intimement lié à celui de l'hétérogène monarchie voisine, le devoir comme l'intérêt de l'Europe est de lui assurer la paix et la sécurité que les puissances lui ont vainement promises au traité de Berlin. La meilleure solution, la seule rationnelle et définitive, serait celle que réclament les peuples de la péninsule : le Balkan aux peuples balkaniques. Mais cette solution, la seule conforme au droit moderne, la seule qui puisse pacifier l'Orient, bien des choses, hélas ! peuvent la retarder longtemps encore. Elle n'a pas seulement contre elle les résistances de la Turquie, les défiances, les jalousies, les